

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

REDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2)
Téléph. : CENTRAL 80-83

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9)

Dans la Mêlée A propos de Romain Rolland

Le « cas Romain Rolland » continue à passionner certains milieux littéraires et politiques. J'espère n'indigner personne en avançant que la province, du fond de laquelle j'écris, envisage ce débat avec plus de sérénité et je crois qu'elle est en ce point, d'accord avec la majorité de l'opinion, plus préoccupée, aujourd'hui, du sort de la Serbie et de l'attitude de la Grèce ou de la Roumanie que des querelles suscitées autour d'un écrivain ou même de l'attribution du prix Nobel de littérature.

Cependant, je suis invité de part et d'autre à faire connaître mon opinion dans ce petit procès ; je m'honore de compter des amitiés ou des sympathies dans les deux camps et j'ai été, de part et d'autre, sollicité, presque sommé de prendre parti. Or, « il y a la guerre » ; les Allemands sont à Noyon. Nous avons autre chose à faire que de nous partager en Rollandistes et Anti-Rolandistes. En temps de guerre, l'affaire Dreyfus elle-même aurait dû être ajournée à des temps plus propices à l'impartiale réflexion. Aussi m'en voudrais-je de jeter le feu sur le feu, d'attiser des amoncellements qui me paraissent ne convenir ni aux circonstances, ni au sujet. Je voudrais, au contraire, tenter de ramener le « cas Romain Rolland » aux proportions modestes qui me semblent lui convenir. Ce faisant, je m'attends à ne satisfaire personne, ou, ce qui revient au même, à fournir des arguments aux deux parties ; c'est un risque qu'il faut savoir courir avec fermeté.

Je dirai tout d'abord en toute franchise sur quels points le débat me paraît porter à faux.

Peu importe, selon moi, que Romain Rolland vive à Genève ou en France, surtout si, comme l'assurent ses amis, il était en Suisse depuis deux mois quand la guerre a éclaté. Rolland n'est plus mobilisable. Il y a, au surplus, pour un non-combattant cent façons de servir son pays à l'étranger, et nous ne pouvons que regretter qu'il n'ait chez les neutres si peu de Français à défendre la cause de la France à côté des agents pullulants de l'Allemagne. La question n'est pas de savoir si Rolland vit à Genève, mais ce qu'il y fait, s'il y sert ou dessert son pays.

A cet égard j'ai vu avec stupéur que l'on reprochait à Rolland de s'être consacré à l'Office de la Croix-Rouge, parce que cet office est international. On croit rêver. Cet office ne travaillait-il pas pour nos prisonniers et nos blessés ? Allons nous répéter la Croix-Rouge parce qu'internationale ? N'existait-il pas, à Paris, en plein Champs-Élysées, une agence du même office, où d'excellents Français s'employaient de leur mieux à rassurer les familles tant allemandes que françaises sur le sort des soldats disparus ? Le patriotisme exige-t-il que nous fassions abnégation de nos devoirs d'humanité ?

Autre grief, aussi peu fondé selon moi. On a relevé le nom de Romain Rolland sur une liste de noms publiée à la dernière page de certaines brochures éditées par une association allemande, la *Patrie nouvelle*, et comme cette liste contenait aussi les noms de quelques signataires du manifeste des 93, on en a conclu que Romain Rolland avait consenti à une fâcheuse solidarité avec une Ligue imprégnée du pire esprit germanique. Or, je connais, j'ai étudié de très près les brochures de la *Patrie nouvelle*, et de cet examen je ne puis rien conclure, sinon que l'auteur de *Jean Christophe* n'a jamais fait partie de la Ligue, mais qu'il a dû, à une date et dans des termes que j'ignore, lui faire parvenir quelque message de sympathie. Et comme, toute proportion gardée, la *Patrie nouvelle* représente en Allemagne un effort de réaction contre l'impérialisme et le pangermanisme, comme il est de même inspiration que le *Forum*, avec qui il a partagé les rigueurs de l'ostracisme, je ne puis m'expliquer l'émotion suscitée par les relations de Romain Rolland avec cette Ligue ; je me borne à prendre acte du double fait que Romain Rolland a déclaré formellement n'avoir jamais fait partie de la Ligue, et que son nom ne figure pas sur les plus récents fascicules publiés par celle-ci.

Très sincèrement ces polémiques me paraissent injustifiées et je conjure ceux qui s'y sont engagés avec autant de passion que de bonne foi de ne pas s'y attarder davantage. Aussi bien le débat n'est-il pas là. Ce ne sont pas les actes privés de Rolland qui nous importent. Romain Rolland est un écrivain, c'est comme tel, avant tout, qu'il relève de notre jugement parce que rien de ce

qu'il publie ne laisse l'opinion indifférente. Depuis la guerre, il a écrit, dans un journal suisse de langue française et ailleurs des articles retentissants ; et voici justement que ces articles viennent d'être réunis en volume sous un titre qui, à lui seul, *Au-dessus de la mêlée*, est une affirmation. A la bonne heure ! Voilà un terrain solide pour une honnête discussion.

Ouvrons donc le livre, et relisons d'un trait ces pages qui, au fil des mois passés, nous ont tour à tour enchaînés et irrités, fortifiés et troublés.

Ah ! si, de ce livre, je pouvais retrancher la valeur de huit à dix pages et si j'y pouvais ajouter autant, avec quelle joie je le refermerais sur ce mot : c'est un des plus beaux, un des plus nobles qu'ait suscités la guerre ! Je sais des âmes, parmi les plus pures et les plus tendres, auxquelles certaines pages de Romain Rolland écrites depuis la guerre, ont apporté un réconfort inespéré ; j'en sais à qui tel article a rendu la foi en la vie et la confiance en l'amour, au moment où s'accumulaient en elles tant de raisons de douter qu'il valût encore la peine de consentir à vivre. Et je m'assure que parmi les adversaires actuels de Romain Rolland, parmi ceux, tout au moins, qu'un parti-pris politique ne maintient pas systématiquement de l'autre côté de la barricade, il n'en est pas un qui puisse entendre sans émotion l'accent d'humanité qui anime certaines pages de ce recueil.

Car Romain Rolland a raison de penser qu'« un grand peuple assailli par la guerre n'a pas seulement ses frontières à défendre », mais aussi « sa raison » ; nous détestons comme lui « les oris de haine des journaux aboyants », les écrivains qui chantent à la guerre sans la faire et s'écrient « tue, tue ! » du fond de leur fauteuil ; comme lui nous laissons « à nos ennemis prussiens la devise : *Oderint, dum metuant* ! » et nous voulons « que la France soit aimée... » qu'elle soit victorieuse non seulement « par la force, non seulement par le droit (ce serait encore trop dur), mais « par la supériorité de son grand cœur « généreux ». Il a raison encore de faire bon marché de la théorie toute germanique des races, même quand elle est reprise par les « intellectuels » français, et de saluer « au-dessus de toutes les questions de races... une loi humaine, éternelle, universelle... celle du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » ; et nous lui savons gré de nous avoir révélé, dans la jeune littérature allemande, les traces persistantes d'un idéalisme humain ; avec lui, nous pleurons avec douleur « le meurtre des élites » ; et nous voudrions enfin de toute notre foi nous associer à son espoir, quand il affirme la pérennité des biens de la vie spirituelle, quand il nous enseigne « le devoir de construire, et « plus large et plus haute, dominant « l'injustice et les haines des nations, « l'enceinte de la ville où doivent s'asseoir « sembler les âmes fraternelles et libres « du monde entier ».

S'inscrire en faux contre ces hautes vérités, désavouer ces grandes espérances, ce ne serait rien de moins... y a-t-il bien réfléchi ? — que répudier à la fois l'Évangile et la philosophie moderne, tout le christianisme et tout l'humanisme, ce serait proclamer la rupture irréparable des ressorts les plus essentiels de notre civilisation occidentale. Il fallait cependant un rare courage pour affirmer que la faille n'est qu'apparente au moment où tant de valeurs humaines semblent s'anéantir dans une catastrophe universelle.

J'ai d'ailleurs, grand plaisir à reconnaître qu'au courage de Romain Rolland ses adversaires mêmes ont rendu un loyal hommage ; et combien je m'en félicite ! Car ce n'est plus le caractère d'un homme qu'il s'agit de discuter, tâche délicate et périlleuse ; ce sont ses idées ; et nous sentons une fois de plus le terrain se consolider, sur lequel devient possible une profitable et courtoise discussion.

Th. RUYSSSEN
(A suivre.)

Sous notes

Bonnet

Le Figaro annonce l'arrivée à Paris de « Sa Majesté le Roi de Portugal ».

Le roi de Portugal ?

Le Figaro ignore-t-il que depuis le 5 octobre 1910, le Portugal est en République ? Pour plaisir à un prince qui est un Saxe-Cobourg, et qui épousa une princesse de Hohenzollern, le Figaro n'hésite pas à offenser le gouvernement légal d'une nation amie et alliée.

Des Renforts pour l'Orient Salonique, la Syrie et l'Égypte

Le Conseil des Alliés délibère sur la question de Salonique.

Il est grand temps.

A l'heure où l'armée serbe mise hors de cause laisse aux Bulgares et aux Allemands la faculté d'attaquer avec des forces triples les 80.000 hommes que commande le général Sarrail, nous en sommes encore à attendre la réponse grecque et à hésiter sur la décision à prendre !

Pourtant les Anglais viennent d'apprendre à Clésiphon les inconvénients du ravitaillement des Turcs en armes et en munitions.

L'activité militaire de l'armée de Syrie leur démontre que les Allemands sont décidés à frapper au canal de Suez.

Je sais bien que certains Anglais, et non des moindres, en sont encore à croire que la parade est à donner en Syrie ou en Égypte.

Ces gens ne voient que leur propre intérêt et jugent étroitement et médiocrement la situation.

Is méconnaissent l'effet moral et matériel de l'abandon de Salonique, le découragement qu'un tel échec provoquerait dans l'opinion.

Is tiennent pour rien la défection définitive de la Grèce et de la Roumanie, et les dangers de l'action des sous-marins dans la Méditerranée.

Enfin, la facilité donnée à l'action austro-allemande et turque sur la Syrie et l'É-

gypte par l'élimination de la menace de flanc que constitue sur les communications avec Constantinople la menace effective de l'armée de Sarrail et la menace latente d'une Roumanie hésitante, n'a pas d'inconvénients à leurs yeux.

Qu'on défende Salonique, ça leur paraît bien suffisant.

Mais suffit-il vraiment de défendre Salonique ?

Est-il trop tard pour arrêter aux portes de Stroumitza et de Demir Capou l'offensive enveloppante dessinée par les Allemands ?

Il est humiliant que nous en soyons encore à poser ces questions !

Depuis de longues semaines, la presse tout entière réclame chaque jour avec angoisse des renforts pour l'armée d'Orient.

On a attendu deux mois pour envoyer à bas un de nos meilleurs généraux.

On a attendu deux autres mois pour lui envoyer des troupes en nombre insuffisant pour qu'il pût donner la main à l'armée serbe.

Ve-t-on attendre qu'il soit bloqué dans Salonique pour lui envoyer enfin les renforts qui, quatre mois plus tôt, auraient sauvé la Serbie, qui, deux mois plus tôt, auraient sauvé l'armée serbe ; qui, aujourd'hui encore, pourraient briser l'offensive austro-allemande, et qui, demain peut-être, seront insuffisants pour défendre Salonique ?

Miguel ALMEREYDA

Le Front franco-anglais en Serbie

Les Bulgares se précipitent à l'assaut du front des Alliés dans la Serbie méridionale. L'adversaire a concentré de nombreux effectifs contre nos lignes.

En ce qui concerne notre dernier mouvement stratégique, il convient de déplorer que si les Bulgares ne sont nullement autorisés à parler de victoires, nous ne saurions, par contre, contester que le repliement de notre front a pour cause matérielle l'absence de sécurité de nos positions antérieures sérieusement menacées par les forces bulgares accrues.

Pour expliquer plus essentiellement la nécessité de ce recul à stratégie, il faudrait invoquer l'insuffisance des effectifs et se rendre bien inutilement.

Les mensonges bulgares

Salonique, 9 décembre. — La presse totalitaire de l'armée bulgare agissant contre le front des Alliés, les Français et les Anglais ont dû rétrograder des positions en flèche qu'ils occupaient au nord et à l'est.

Les Bulgares, exploitant ce recul stratégique, annoncent des victoires éclatantes, quoique aucune action sérieuse n'ait eu lieu.

On dément officiellement la présence des Allemands parmi les Bulgares qui se trouvent autour des Alliés.

Le général Sarrail satisfait

Londres, 10 décembre. — On mande de Salonique au Daily Telegraph :

« La retraite de l'armée française sur le front antérieurement occupé en Serbie a pris fin hier » commença-t-il y a dix jours, elle s'est exécutée en deux fois.

« Le général Sarrail est satisfait de la façon dont l'ordre de se retirer vers les nouvelles positions a été accompli, et il reste entièrement optimiste. »

Les Austro-Allemands contre nos lignes

Londres, 10 décembre. — On télégraphie de Salonique au Times, à la date du 7 :

« La présence de troupes austro-allemandes près du front franco-britannique est signalée aujourd'hui pour la première fois. »

« Un détachement de cavalerie serait entré dans la ville de Stroumitza. »

Un Cabinet libéral en Espagne

M. de Romanones président du Conseil

A la suite de la démission du ministre conservateur, présidé par M. Dato, le roi d'Espagne a chargé le chef du parti libéral, M. de Romanones, de constituer un nouveau cabinet.

M. de Romanones a immédiatement groupé ses collaborateurs : MM. Villanueva (Affaires étrangères), Alba (Intérieur), Barrosa (Justice), Urzúa (Finances), Amos Salvador (Travaux publics et Agriculture), Burrell (Instruction publique), général Luque (Guerre), amiral Miranda (Marine).

M. de Romanones, le nouveau président du Conseil, est, comme le sont la plupart des libéraux et des démocrates dans tous les pays, un ami de la France et un par-

tisan des Alliés et de la cause que défendent leurs armées.

Il a manifesté si franchement ses sympathies pour notre pays que l'ouïssa en Espagne :

« Tant que la guerre durera, il ne peut pas être président du Conseil, après toutes les déclarations qu'il a faites en faveur de la France et de l'Angleterre. »

M. Gomez Carrillo, le correspondant parisien du *Libéral* de Madrid, reproduit dans le *Matin* quelques-unes de ses déclarations. Ce sont de nobles paroles.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Au cours de la nuit, aucun événement important à signaler.

En Champagne, le combat à la grenade s'est poursuivi dans la journée d'hier ; l'ennemi a été repoussé au delà de la crête au sud de Saint-Souplet.

Les socialistes bulgares

Zurich, 10 décembre. — On sait que le parti socialiste bulgare avait publié, deux jours avant l'entrée en guerre de la Bulgarie, un manifeste signé de onze membres du Sobranie. Ces onze députés, annonce le *Vorwaerts*, sont actuellement poursuivis pour crime de haute trahison. (*L'Information*.)

Souscrivez à l'Emprunt

Souscrivez à notre grand 5 0/0 national

Vous avez de l'argent disponible, des bons et des obligations de la Défense nationale ? Souscrivez à des titres de rente 5 % libérée. Pour 87 fr. 25, vous avez 5 francs de rente annuelle. Pour 1.745 francs, vous obtenez 100 francs de rente.

Vous placez votre argent à 5,75 % net.

Vous avez des titres de rente 3 % perpétuelle ? Convertissez-les en 5 %. Le Trésor reprend votre 3 % pour 66 francs par 3 francs de rente, si vous souscrivez deux fois autant en numéraire, bons ou obligations de la Défense nationale. Avec 100 francs de rente 3 % et en versant 4.400 francs, vous aurez droit à 375 francs de rente 5 %. Vous remettez ultérieurement vos titres de rente 3 %.

Vous avez des fonds à recevoir ? Souscrivez à la rente non libérée payable en quatre termes : 10 francs en souscrivant, 26 francs les 15 janvier, 15 février et 15 mars 1916.

Vous avez des titres en portefeuille (rentes françaises, titres de chemins de fer français, obligations de villes et de départements, du Crédit Foncier) ? Adressez-vous à la Banque de France ; elle consent des avances de 75 % de la valeur de ces titres.

La Banque de France reçoit vos souscriptions à tous ses guichets de Paris et des départements, tous les jours, dimanche compris, de 9 heures du matin à 4 heures du soir.

Au Reichstag Les Socialistes et la Paix

On commence à avoir quelques nouvelles, fort tristes, de la séance qui s'est tenue hier au Reichstag.

De la longue déclaration faite par le chancelier, il faut citer le passage qui concerne la paix :

« Nos adversaires tirent de notre situation militaire et économique cette conclusion que nous sommes en présence d'une débâcle prochaine ; ils disent que nous demandons la paix. »

« M. de Bülow, en Suisse ; le secrétaire d'Etat, M. Solf ; la Haye ; le prince Max de Bade, à Stockholm ; le cardinal Hartmann, à Rome, tentaient tous des démarches en vue de la paix. »

« Un répand d'autres bruits encore. On dit que d'après nos succès en Serbie, l'empereur va se rendre à Constantinople pour dicter la paix. »

« Il n'y a pas un mot de vrai dans ces légendes. »

Cette campagne de presse a commencé quand la politique des puissances de l'Entente dans les Balkans menaçait d'échouer et quand les tentatives de rompre nos lignes sur le front occidental ont été sans succès.

J'ai essayé d'exposer fidèlement la situation sur tous les fronts et à l'intérieur.

« Nos ennemis ne peuvent rien contre le langage des faits. »

« Il n'y a chez nous aucun point sombre, aucun facteur incertain qui puissent changer notre ferme confiance. Si nos ennemis ne veulent pas se courber maintenant devant la réalité, ils seront obligés de le faire plus tard. »

« Le peuple allemand est inébranlable dans sa confiance en ses propres forces ; il est invincible ; c'est nous faire une injure que de croire qu'après avoir vu de victoires en victoires, alors que nous nous trouvons bien loin en pays ennemi, nous ne pourrions pas nous adapter en continuant notre activité et en force morale. »

« Non ! nous ne nous laisserons pas ébranler par des mots ; nous continuons délibérément cette lutte qui a été voulue par nos ennemis pour la paix, en bonne fin, ce que réclame l'aventure de l'Allemagne. »

Fréquentement interrompu par Liebknecht, le discours du chancelier fut applaudi frénétiquement par tous les autres députés.

Vint ensuite l'interpellation socialiste sur la paix.

« Le citoyen » Scheidemann déclara, entre autres choses, que ses amis à lui « ne veulent rien savoir pour la cession de l'Alsace-Lorraine ». Il ajouta que, en Allemagne et en Autriche, les socialistes désirent la paix mais veulent défendre la patrie.

« Le peuple allemand ne veut pas faire la guerre un jour de plus qu'il sera nécessaire pour atteindre le but. Il met tout en jeu pour l'indépendance de sa patrie. Nous pouvons espérer la paix et dire que nous la voulons parce que le peuple est assez fort et résolu pour continuer à protéger la patrie et ses foyers. Si les adversaires ne demandent pas la paix, nous désirons que la première démarche décisive en vue de terminer la guerre vienne de l'Allemagne. (Applaudissements des socialistes.) »

Dans sa réponse, le chancelier déclara que pas un des ennemis de l'Allemagne ne s'est approché d'elle pour lui faire des propositions de paix.

L'examen des conditions de paix, dit-il, doit commencer par celles de nos ennemis. Quand nos ennemis soumettront des propositions de paix conformes à la dignité et à la sécurité de l'Allemagne, nous serons prêts à les discuter. »

On entend ensuite un député catholique,

M. Spahn, réclamer des conquêtes et des annexions, et soulève par ces paroles un tonnerre d'applaudissements.

Des dépêches de Copenhague signalent que certains socialistes, dont Ledebour, provoquèrent du tumulte par leurs interjections.

A la Chambre hongroise

La Chambre hongroise, elle aussi, s'est occupée de la paix. Le *Nouveau Journal de Vienne* écrit que la séance a été très orageuse.

Le député Stephan de Rakovsky s'est écrié, aux vives acclamations de la gauche : « J'estime — et je le déclare nettement — qu'on a versé assez de sang et qu'il faut faire la paix à n'importe quel prix. »

« Le gouvernement, a-t-il ajouté, a commis de grandes injustices au sujet du ravitaillement. Il a autorisé les grandes banques à spéculer sur le sucre et sur la graine. »

L'orateur a voulu ensuite donner lecture de plusieurs articles interdits par la censure. Le vice-président Szasz s'y est opposé. Cet incident a provoqué un tumulte indescriptible.

Le député Huszar s'est écrié : « Le président est bête. »

Il a été réprimé à l'ordre, ainsi que M. de Rakovsky.

M. Szasz a fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

« Nous voulons un autre président ! » a-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture des articles censurés uniquement pour ne pas prolonger les débats.

« C'est une provocation ! » ont crié les socialistes. Et le tumulte a recommencé.

Le calme enfin revenu, M. de Rakovsky a déposé un projet de loi tendant à accorder au moins le droit de vote aux soldats âgés de 22 ans à leur retour de la guerre.

Les Conservateurs

Genève, 10 décembre. — Du compte rendu des débats de la Chambre hongroise publié par les *Dernières Nouvelles de Munich*, nous extrayons le passage suivant :

« Le comte Karoly, membre de l'opposition, a déclaré :

« — Je ne puis accorder ma confiance au gouvernement, parce qu'il a commis trop de fautes dans la question des approvisionnements. »

L'orateur a ajouté :

« — Le moment de la paix est venu ; en effet, l'Allemagne et nous avons voulu la guerre pour punir la Serbie ; c'est aujourd'hui chose faite. Concluons donc la paix. »

Toujours l'expiation

Malgré les nombreux avertissements qui leur ont été donnés, les curés ne désarment pas et continuent à enseigner du haut de la chaire que la guerre actuelle n'est que le juste châtiment que la France a mérité par son impiété.

En parlant ainsi, ces prêtres antipatriotes dénient l'histoire, puisqu'ils font table rase de la longue préparation allemande et de toutes les intrigues de Guillaume fomentant les troubles de l'Ulster pour paralyser l'Angleterre, fomentant la grève générale à Pétersbourg pour réveiller la Russie, exerçant toute sa pression sur l'Autriche pour que celle-ci demande à la Serbie des réparations impossibles, au moment de la mort de l'archiduc héritier, et enfin escamotant la révolution en France au lendemain de l'assassinat de Jaurès.

Non, ce n'est pas le Bon Dieu des catholiques qui a voulu la guerre, mais c'est le kaiser et son entourage, et croyez bien que Guillaume n'a été inspiré par personne même par son vieux Bon Dieu.

Enseigner la doctrine de l'expiation, c'est au plus haut point commettre le délit de fausse nouvelle, avec cette circonstance aggravante que le prêtre y apporte l'appoint de son caractère de porte-parole de la Divinité et que, de plus, il parle non pas sous le manteau de la chaire, mais en pleine église, devant un auditoire qui, par définition, doit croire tout ce qu'on lui enseigne du haut de la chaire.

L'abbé Cinqnaire, curé de Frex-Anglard (Cantal), vient d'apprendre à ses dépens que le gouvernement de la République est décidé à punir tous les auteurs de fausses nouvelles et de bruits alarmistes. Il a été arrêté et écroué, parait-il, — c'est l'*Echo de Paris* qui l'affirme, — à la prison d'Aurillac.

A ce sujet, la presse cléricale s'indigne de ce que ce prêtre, nouveau martyr, ait dû gravir cet épouvantable escalier de se rendre de Frex-Anglard à Aurillac entre deux gendarmes.

L'abbé Cinqnaire ne l'aurait qu'à se montrer respectueux des lois de son pays, et ce calvaire, si douloureux qu'il ait pu lui paraître, lui aurait été évité.

L'*Echo de Paris* raconte encore, en s'indignant, naturellement, qu'on a choisi précisément un dimanche pour opérer cette arrestation et l'écrou.

« Le public de Saint-Cernin (Saint-Cernin est un petit bourg situé entre Frex-Anglard et Aurillac) a eu sous les yeux un curé

Un garde-champêtre censeur

La Ligue des Droits de l'Homme vient de communiquer au Président du Conseil le texte d'une protestation qu'elle a reçue du syndicat de la presse de l'Est Algérien « contre le régime de la censure à Bône. »

Les directeurs des sept journaux de cette région se plaignent de l'inclusion des censeurs qui empêchent la reproduction non seulement d'articles ou de nouvelles parus déjà dans la presse parisienne, mais même de dépêches Havas reproduites dans la presse algérienne, à Alger ou à Constantine.

« La personnalité des censeurs, dit M. F. Buisson, dans son commentaire, reste assez mystérieuse à Paris et on comprend assez que les bons de lettres ou les officiers chargés de ce service désirent garder l'anonymat. »

Mais, nous sommes informés que le chef du service de la censure à Bône est le garde-champêtre de la commune de Hassi-Akba, près d'Oued-Zerai, département de Constantine ; nous nous demandons si M. le capitaine Heurteaux — c'est le nom du censeur — a été bien préparé par ses fonctions antérieures, à la direction d'un service aussi délicat que celui d'un chef chargé d'opinion. Nous sommes persuadés que ce censeur fait tous ses efforts pour être juste ; le fait prouve, ainsi que nos compatriotes l'attestent, que l'esprit de choix chez M. Heurteaux n'est pas à la hauteur de

AUX ÉCOUTES

RÉPONSE d'une incroyante à une croyante

Vous me plaignez, Madame, d'être incroyante. C'est gentil de vous, et je vous en aurais gré, très sérieusement, si vous n'ajoutiez pas qu'une femme telle que moi doit être un monstre à moins qu'elle ne soit une hypocrite.

Ceci est beaucoup moins gentil, et vous détruisez, par cette amertume indignée d'une âme pieuse, la commémoration que mon état d'âme vous inspire.

Je ne sais si je suis un monstre, mais je suis convaincu d'être aussi sincère qu'un être humain peut l'être, cet être si pauvre qui ne peut naître avec des idées et cette sagesse originelle que je ne puis, malgré ma bonne volonté, pardonner au Seigneur.

Tout, mais pas ça ! Que nos parents terrestres nous aient fait incomplets, cela est compréhensible. Ils ont cru mettre au monde des chefs-d'œuvre, alors que franchement, n'étant point parfaits eux-mêmes, ce leur était bien impossible.

Mais le Seigneur, toute bonté, toute lumière — sans quoi je ne serais qu'un être accompli — comment put-il se rompre au point d'être si dégoûté de son œuvre qu'il tenta, peu de temps après, de la faire péir.

Vous allez m'accuser de traiter irrespectueusement un saint être. Mais c'est que justement, je n'ai jamais pu trouver grave votre religion. Les premiers mots de la Genèse me semblent d'un tel comique qu'un livre débutant de la sorte ne peut être que l'œuvre d'un auteur gai, et gai vraiment, point à la façon de certains humoristes qui sont si fâchés.

Me voilà donc résolu à un monstre. Je préfère cela à l'hypocrisie. Personne au monde ne m'accusera, n'a pu, à un moment, donné de son existence, rester insensible à la religion catholique. Pardon : car, croyant à un culte m'affirmerai semblable chose et le Papou essaiera de me convaincre que c'est à son Dieu qu'il faut s'adresser.

Et bien, non, en mon âme et conscience, selon la formule, je n'ai jamais, à aucune heure triste de ma vie, et j'en ai eues, l'idée de demander à une idole quelconque aide et assistance.

D'abord parce que je me suis toujours tenu indigne de la peine qu'une Divinité pourrait prendre à s'occuper de mon infime personnalité, pas plus intéressante à ses yeux que celle de la fourmi, créature créée par lui, qui n'a donc aucune bonne raison pour m'ignorer.

guerre. Voyez-vous qu'on se batte pour le contre Beethoven dans la blanche et lumineuse salle d'aveau ?

Vous qui êtes venus assister à un pugilat, laissez, dès le début, toute espérance. Une salle recueillie, entièrement à la joie noble d'entendre une œuvre géniale. Des soldats en nombre, décorés de croix de guerre — avec palme 1 — de médailles militaires et de la Légion d'honneur, des blessés aussi, des amputés, quelques femmes en deuil et des parisiennes jolies dégoûtées, qui ne cessent pas, même pendant la guerre, d'être la joie des yeux. Chevillard dirige, puisant, consciencieux, discipliné et dramatique.

La Liberté connaît sa géographie. C'est ainsi qu'avant-hier, recevant un dépêche datée de Tolède au sujet de la manifestation à laquelle cette ville s'était livrée en l'honneur de M. Whitlock, l'ambassadeur des Etats-Unis en Belgique et le défendeur de Miss Cavell, elle a modifié comme suit, sans doute pour la rendre plus vraisemblable :

M. Whitlock, s'écroulant — On mande de Tolède que la ville a fait une réception enthousiaste à M. Whitlock, le représentant des Etats-Unis à Bruxelles, lors de son retour de New-York. M. Whitlock est né à Tolède.

Les collaborateurs de M. Bernhardt auraient mieux fait d'ouvrir leur dictionnaire, ils y auraient vu que Tolède, où est né M. Whitlock est en Amérique et n'a rien de commun avec Tolède en Espagne.

Savez-vous quelle est la dernière faute de M. Millevoyé, avant de quitter le Ministère de la Guerre ?

Elle bien ! c'est une faute de français ! Les multiples et impérieux papillons qui l'ont fait apposer un peu partout portent, en effet, la faute de français.

Une rue étroite du quartier Notre-Dame. Dans une échoppe, à peu près grande comme une guérite, une boîte de carottes voisine avec de rares poireaux et une poignée de prunelles pousseuses. Une petite vieille s'affaire là-dedans, trébuchant à pas menus.

Monsieur et cher ministre, Je vous demande une exception, mais je vous la demande pour une exception. T. Gautier est, comme poète, comme écrivain, comme critique, comme artiste, un des hommes qui honorent notre temps. S'il s'adressait à vous directement, vous feriez ce qu'il désire ; il me croit un crédit qu'il a, certes, plus que moi, mais puisqu'il le veut, je vous fais sa demande. La voie : Gautier, un cheval, ce cheval est réquisitionné, gautier l'aime, et vous prie de l'épargner. Le cheval est chez M. Deligne, avenue Malakoff, 16. Vingt-quatre heures de sursis sont accordées. Un mot de vous suffit pour changer ce sursis en grâce. Ce mot, vous le direz ; et en le disant, vous sauvez une vie et vous ferez plaisir à deux poètes, Gautier et moi.

Je vous remercie d'avance par mon plus cordial serrement de main. Victor Hugo.

Emprunt 5% de la Défense Nationale

Avez-vous souscrit ?

Souscrire c'est combattre. Souscrire c'est vaincre.

Table with 2 columns: En Rentes libérées (il faut verser) and En Rentes non libérées (il faut verser). Rows show amounts from 5 fr. to 100 fr. and corresponding values.

Avec vos espèces, billets de banque, bons, obligations de la Défense Nationale, vous aurez un Titre exempt d'Impôts non remboursable pendant quinze ans donnant 5,73 %

Souscrivez! faites votre devoir!

Les Souscriptions sont reçues PARTOUT : Caisse centrale du Trésor, Trésorerie générale, Recettes des Finances, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Crédit Foncier de France, Recette municipale de la Ville de Paris, Bureaux de Poste, Caisse d'Epargne, etc., etc., etc.

LA VIE DE PARIS

Les desiderata des débitants

Une délégation du commerce des boissons a été reçue par le Préfet de police. Au cours de cette entrevue, les délégués se sont plaints de ce que l'administration préfectorale ait publié une sorte de guide pratique du consommateur avant même qu'aucun déblatant n'ait été prévenu des nouvelles mesures décidées.

Sur ce premier point, comme sur celui qui va suivre, les déblatants auront satisfaction, puisque la préfecture a fait imprimer et met actuellement à la disposition des intéressés le règlement concernant les civils, les femmes, les mineurs et les militaires.

En principe, les fruits à l'eau-de-vie ont été considérés comme liqueur forte, quoiqu'ils ne soient qu'un alcool ordinairement de 18 à 22 degrés. Or, ce matin même, le Préfet vient d'autoriser la vente des fruits à l'eau-de-vie aux militaires, aux femmes et aux mineurs, les analyses ayant démontré que ces fruits sont préparés avec de l'alcool pesant moins de 23 degrés.

Les délégués ont encore fait remarquer au Préfet de police que la vente à emporter d'alcool permettrait l'alcoolisme à domicile, péril plus dangereux que la vente du petit verre au comptoir.

Puis la question d'aromatiser le café, le matin est revenue sur le tapis en même temps que la demande d'autorisation de verser quelques gouttes d'alcool aux femmes aux heures où l'alcool peut être considéré comme auxiliaire de la nourriture, avec le café, par exemple.

Enfin les délégués ont fait remarquer respectueusement au Préfet qu'ils entendent pouvoir bénéficier du produit de la vente à emporter tant que celle-ci existera, car il faudrait une loi nouvelle pour leur enlever cette prérogative.

La Journée du Poilu

Le Comité de la « Journée du Poilu » organisé par des groupes parlementaires, appartenant à tous les partis, s'est de nouveau réuni, hier, à la Mairie du 1er arrondissement. Il a eu la satisfaction de constater par les adhésions sans cesse plus nombreuses, qu'il reçoit de tous les départements et de toutes les classes de la société française l'élan spontané et véritablement touchant que son initiative suscite dans le pays.

LES PLANCHES

ÉCHOS

Sait-on la particularité que comporte la carrière artistique de M. Paul Ardot ? Demandez-lui et il vous édifiera lui-même.

Association des Trente Ans de Théâtre : L'Assemblée générale de l'œuvre française et populaire des Trente Ans de Théâtre aura lieu le mercredi 15 courant, dans la Salle des Fêtes de la Mairie du 17e arrondissement, place Baudoyer, sous la présidence de M. Paul Ferrier, président d'honneur.

Depuis plus de seize mois que durent les hostilités, les Trente Ans de Théâtre ont volontairement renoncé à donner des représentations de leurs ressources, estimant importante la tâche qu'ils ont devant eux, dans les circonstances actuelles, faire appel à la générosité du public pour les soldats blessés ou malades, les populations envahies ou les professions directement éprouvées par la guerre.

Courrier des Spectacles: Porte Saint-Martin. — Les représentations de Olympe de Bergerac se poursuivront demain samedi, puis dimanche en matinée et en soirée.

Nouvel Ambigu. — La soirée extraordinaire au bénéfice de la « Journée du Poilu » au bénéfice de la « Journée du Poilu » sera donnée mardi prochain, 14 décembre, à 8 heures, au Théâtre de la Porte Saint-Martin.

Le port des armes non prohibées: Hier, à midi et quart, à l'hôtel du gouverneur militaire de Paris, 31, boulevard des Invalides, le gardien de la paix Michel Maratrat, devenu subitement fou, a tiré deux coups de revolver sur des soldats de l'indivision.

POUR LA VICTOIRE: Exemples de souscription à l'Emprunt national: Comment peut-on souscrire 20 francs de rente qui représentent un versement comptant de 349 francs ?

THEATRES: COMEDIE-FRANÇAISE, 8 h. 30, La Marche Nuptiale. ODEON, 8 h., Le Mariage de Figaro. OPERA-COMIQUE, Helicé.

CE SOIR: THEATRES: COMEDIE-FRANÇAISE, 8 h. 30, La Marche Nuptiale. ODEON, 8 h., Le Mariage de Figaro.

POUR LE NOEL ET LES ETRENNES: ENVOYEZ DES LIVRES AUX POILUS: Le dernier ouvrage de H.G. WELLS fut écrit à leur intention.

La Guerre qui tuera la Guerre (Traduction de GEORGES-B ZILE): 1 vol. pris dans nos bureaux 3 fr., Franco, 3 fr. 25

MUSIC-HALLS, CONCERTS, GABARETS

Grand Guignol, 8 h. 45, L'Ecole de Boîtes-Méreaux. Apollo, 8 h. 15, La Parade de Mimi Pinson.

CONCERT MAYOL. — Gora Laparacrie et son troupe, dans 100.000 francs par an 1e France laïque, 3 tableaux. Partie de Concert, Théâtre des Étoiles de Paris.

CHEZ SENGAL, 25, rue Fontaine. Chez SENGAL, 25, rue Fontaine, dans ses dernières œuvres, le grand artiste, le grand maître de la scène, le grand maître de la scène, le grand maître de la scène.

CINEMAS: CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALA. CE 24, boulevard des Italiens. Tous les jours de 8 heures à 11 heures. Actualités. Pro-Dromique.

TOUS LES SPORTS: Cyclisme: Helvétia Club Parisien. — Le petit Bol d'Or. Club Parisien et qui aura lieu dimanche de 8 heures 30 du matin à 11 heures 30.

GROUPE ET SYNDICATS: Syndicats: Gaz de Paris (section des ouvriers). 10 décembre à 8 heures 15 du soir, réunion de la commission exécutive.

PETITES ANNONCES: Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOI: DEMANDE un jeune homme sérieux, 17 ou 18 ans, pour courses et nettoyage; 35 francs d'assurances, 3 jours de travail par semaine.

DEMANDES D'EMPLOI: DEMANDE STENO-DACTYLO, grande pratique. Demande place, commerce ou autre (peu exigeante), Mlle Fozet, 71, rue d'Hauteville.

LE BONNET ROUGE: est composé par un équipage d'ouvriers syndiqués. Le Gérant: Léon BASTIN.